Document generated on 08/13/2025 1:11 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Hybridité et mondialisation

Collectif, *Manifeste d'écrivaines pour le 21e siècle*, Laval, Trois, 51 p., 12 $.

Lucie Joubert et Annette Hayward, *La vieille fille. Lectures d'un personnage*, Montréal, Tryptique, 184 p., 20 $.

Sherry Simon, *Hybridité culturelle*, Montréal, l'île de la tortue éditeur, 1999, 63 p.

Claudine Potvin

Number 101, Spring 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/37766ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Potvin, C. (2001). Review of [Hybridité et mondialisation / Collectif, *Manifeste d'écrivaines pour le 21e siècle*, Laval, Trois, 51 p., 12 $. / Lucie Joubert et Annette Hayward, *La vieille fille. Lectures d'un personnage*, Montréal, Tryptique, 184 p., 20 $. / Sherry Simon, *Hybridité culturelle*, Montréal, l'île de la tortue éditeur, 1999, 63 p.] *Lettres québécoises*, (101), 50–51.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Collectif, *Manifeste d'écrivaines pour le 21e siècle*, Laval, Trois, 51 p., 12 $.
Lucie Joubert et Annette Hayward, *La vieille fille. Lectures d'un personnage*, Montréal, Tryptique, 184 p., 20 $.
Sherry Simon, *Hybridité culturelle*, Montréal, l'Île de la tortue éditeur, 1999, 63 p.

Hybridité et mondialisation

Repositionnements historiques et idéologiques, d'ici et d'ailleurs.

ESSAI
Claudine Potvin

ON RECONNAÎT BIEN LA MANIÈRE DE FRANCE THÉORET, son regard sur l'institution et l'histoire en particulier, dans ce *Manifeste d'écrivaines pour le 21e siècle* que l'auteure a proposé et auquel Michelle Allen, Bianca Côté, Charlotte Gingras, Hélène Lapine, Germaine Mornard et Maryse Pellerin ont collaboré.

Paroles de femmes

Ce petit manifeste, aux enjeux actuels et de conséquence, reprend la langue et la fonction du genre : affirmations et revendications de la liberté de vie et d'expression, prises de position, partis pris, innovation, pensée inscrite dans la nécessité du présent, pensée qui se réclame de la collectivité et de la solidarité, finalement ce que je nommerais un certain ton-affiche. Dès la première phrase, ces écrivaines se nomment « des femmes de culture, des écrivaines et des lectrices » (p. 11). D'où la remise en question de la société matriarcale québécoise, d'où l'importance d'un nouveau commentaire sur le féminisme « puisque l'antiféminisme ne cesse de se renouveler » (p. 13), d'où la pertinence de l'interrogation finale : « Que voulons-nous transmettre par l'écriture ? » (p. 29) Bien que, comme le remarquent les signataires de ce manifeste, leur « temps n'est pas celui du *Refus global* » (p. 25), le texte paru aux Éditions Trois n'en contient pas moins des échos de cette politique du refus exprimée jadis. Si Germaine Mornard considère que le père du *Refus global* lui a transmis « sa révolte, sa solitude alliée à une solidarité marquante, son rêve d'une société différente, l'art comme valeur première » (p. 31), c'est pour pouvoir continuer « à inventer, à prendre des risques, à rebondir » (p. 25) en tant que femmes de culture, écrivaines et lectrices. Manifeste peut-être bref, mais qui en dit long.

Existe-t-il encore des vieilles filles ?

« Personnage fascinant, la vieille fille parcourt les littératures de toutes provenances et de tous siècles. Renégate, paria, substitut de la mère, objet de moquerie ou au contraire redoutable femme d'affaires, elle inspire les auteur(e)s qui investissent leur fiction de ses multiples visages. » Voilà ce qu'on peut lire en quatrième de couverture de l'ouvrage préparé par Lucie Joubert et Annette Hayward sur le personnage de *La vieille fille*. Les deux auteures ont réuni dans ce volume huit études qui ont pour but de redonner à cette figure romanesque « oubliée » la place qui lui revient dans la critique littéraire.

Deux études examinent donc le stéréotype dans la littérature française des XVIIIe et XIXe siècles (Geneviève Sicotte, Maïr Marthuy). Cependant, l'ensemble du volume est consacré à la littérature québécoise. À la lecture de ces essais, il devient de plus en plus évident que la « vieille fille » n'existe plus comme telle, tout au moins sous sa forme péjorative, dans la littérature contemporaine. Seul le texte de Hayward sur ce qu'elle nomme les « religieuses ratées » s'attarde à ces femmes que la société québécoise d'avant les années soixante condamnait « à rester sur le carreau » en raison de leur laideur, des obligations familiales, de leur opiniâtreté ou encore d'une certaine résistance de caractère qu'on qualifiait tout simplement de mauvais caractère. Or, les travaux d'Isabelle Boisclair et de Kathleen Kellett-Betsos sur Adrienne Choquette et Louise Maheux-Forcier montrent bien en effet que ce personnage traditionnellement présenté de manière statique et essentiellement négative se modifie dès les premières années de la Révolution tranquille. Les écrivaines n'attendront pas l'émergence du féminisme des années soixante-dix pour déconstruire les mythologies féminines. Notons par ailleurs que Verthuy se réfère dans son article à la « lente et douloureuse transformation de la vieille fille en célibataire » en France et ce, tout au début du XXe siècle. Caroline Barrett Clermont-Ferrand et Marylin Randall reprennent à leur tour la thématique à partir de textes d'écrivaines des deux dernières décennies (Francine Noël, Madeleine Ouellette-Michalska et Lise Harou). On passe ici à la notion de célibat assumé ou encore d'une « solitude au féminin ou comment devenir vieille fille » selon le titre de Randall, c'est-à-dire « de nouvelles façons d'être au monde » (p. 151). Cette maîtrise de la solitude suppose alors la possibilité d'un plaisir solitaire qui ne situe plus la femme dans l'attente ou dans l'éternelle justification de soi par l'autre.

En dernier lieu, Joubert s'intéresse à la généricité et fait voir les nuances et les transformations du personnage de la « vieille fille » selon le genre de la plume qui la raconte. Pas de grande surprise ici : du côté masculin, tendance à inscrire le récit dans le stéréotype, alors que, du côté féminin, les écrivaines cherchent surtout à le renverser et à le rendre positif. Cet ouvrage constitue en partie un commentaire de type social et répond bien en ce sens à l'un des objectifs des directrices de la collection, soit de présenter des portraits de société, indices du changement des mentalités. Parallèlement, ce livre met à jour une politique de la représentation dans des sociétés et des milieux traditionnels d'une part et des cadres culturels éclatés de l'autre. *La vieille fille. Lectures d'un personnage* offre certes une (re)lecture d'un motif/personnage important dans l'histoire littéraire française et québécoise à partir d'une perspective féministe nettement pertinente. Cependant, quelques remarques théoriques sur la construction narrative du « personnage » auraient complété avantageusement ces réflexions critiques.

Du Mile-End au village global

Dans *Hybridité culturelle*, Sherry Simon reprend les concepts de l'hybride, de l'identité culturelle, du plurilinguisme et du multiculturalisme que plusieurs critiques et elle-même ont développés sous une forme ou une autre ailleurs. Le lecteur y trouvera quelques brèves considérations sur la ville comme espace hybride à partir du quartier populaire Mile-End, sur la mondialisation, la créolité et le métissage, l'acculturation et l'assimilation, la culture et la résistance, la fusion des langages et la multiplicité des identités chez Bakhtine, données reprises par le discours postcolonial (Bhabba). Simon s'intéresse en dernier lieu à quelques pratiques scripturaires hybrides (Klein, Laferrière, Rushdie).

L'originalité de ce petit livre réside pour moi dans la première partie, dans laquelle l'auteure témoigne des «pratiques quotidiennes de l'hybridité dans une ville cosmopolite» (p. 8). Le quartier Mile-End servant ici de fenêtre privilégiée, c'est par des bribes de son histoire, de son architecture, des langues, des fêtes populaires que Simon développe une esthétique culturelle hybride axée sur l'imaginaire et la mouvance. Le quartier habite ces quelques pages qui le font vivre tout comme la «zone hétérogène» sous-tend l'écrit, évoquant la richesse, célébrant l'impureté des lieux, comme le souligne l'auteure à la suite de Scarpetta. Plus de pureté possible dans ce micro-univers. La mention de la Saint-Jean est fort éloquente dans ce cadre. Ainsi, « [l]a fête nationale du Québec, célébrée le 24 juin, prend une coloration distincte dans ce quartier. Pourquoi ? Parce que le Mile-End est un quartier immigrant. Situé géographiquement près du centre de la ville, il est plutôt excentrique dans ses rapports identitaires » (p. 17). C'est ainsi que la Saint-Jean devient un théâtre élargi où la cuisine indienne se mélange aux rythmes africains et aux danses folkloriques, brésiliennes ou autres. Au delà du multiculturalisme (modèle figé de coexistence), l'hybridité «suggère un mode de circulation, d'interaction et de fusion imprévisibles des traits culturels» (p. 19).

Il est évident que cette étude de Sherry Simon soulève la question de l'identité et du nationalisme si chère aux Québécois et la déplace hors frontière. « Dans le paysage politique et culturel actuel, conclut l'auteure, les cultures nationales ont à se redéfinir. C'est que la culture n'est plus une bulle sécuritaire qui sépare un groupe d'individus d'un autre. Le régime de l'hybride nous oblige à redéfinir le rapport entre culture, identité et citoyenneté » (p. 56-57) Or, l'homogène contient-il également une part d'hybride? Et pourquoi la nation se sent-elle si menacée par le risque d'effritement ou ce qui est perçu comme tel ? Certes, l'hybride contient une part de possibles qui ne peuvent qu'« allonger » le concept de nation, comme on étirait autrefois la tire d'érable. Certes, il ne s'agit pas de nier le bonheur de l'autre ni son désir, ou de fondre l'immigrant dans la poutine québécoise, mais, dans le cas du Québec, on ne peut faire l'économie d'une forme de colonialisme partiellement évacuée par la pensée postcoloniale et le discours de nos politiciens. Malgré tout, la conclusion de Sherry Simon débouche sur une redéfinition systématique de tout ce beau monde et de ce qui nous fait tous courir en ce début de siècle, et c'est heureux.

La revue de l'actualité littéraire

Lettres québécoises

LA COLLECTION COMPLÈTE

AVIS AUX COLLECTIONNEURS : UNE OCCASION À NE PAS RATER !

PAYEZ 4 $ AU LIEU DE 6 $ L'EXEMPLAIRE.

100 numéros

(numéros 1 et 3 en photocopies)

PAYEZ MOINS CHER QUE LE PRIX FIXÉ PAR NUMÉRO !

Prix incroyable

Canada • 400 $ / États-Unis • 450 $ / Ailleurs • 475 $

(Taxes et frais de port et de manutention inclus)

NOM : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____

CODE POSTAL : _____ TÉL. : _____

CI-JOINT : ❒ CHÈQUE ❒ MasterCard ❒ VISA

NO : _____ EXP. : ___/___

SIGNATURE : _____ DATE : _____

RETOURNER À : LETTRES QUÉBÉCOISES,

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1 Tél. : (514) 525.95.18 • Télec. : (514) 525.75.37 • Courriel : xyzed@mlink.net